

MOJADDEDI Jawid,
*Beyond Dogma.
 Rumi's Teachings on Friendship with God
 and Early Sufi Theories.*

Oxford, Oxford University Press, 2012, 214 p.
 ISBN : 978-0195369236

Dans le présent volume, Jawid Mojaddedi nous propose de revisiter la notion d'« amitié à Dieu », *walāya*, chez Rūmī, en repartant d'une lecture de ses textes, sans se fier à l'image que la tradition pieuse et les études orientales ont élaborée puis imposée au sujet du grand maître de Konya. Rūmī, selon J. Mojaddedi, entend souligner combien cette expérience spirituelle peut être partagée par beaucoup d'hommes, et qu'elle permet à ces *awliyā'* d'acquérir une science du divin proche, identique voire supérieure à celle des prophètes. L'ami de Dieu surplombe ainsi la norme religieuse courante, dans une position de liberté profonde à l'égard de la *šarī'a*.

J. Mojaddedi met systématiquement ces positions de Rūmī en regard avec celles de plusieurs auteurs soufis ayant abordé la question de la *walāya* durant les siècles précédents : Ḥarrāz et Tirmidī, Sarrāg, Kalābādī, Qušayrī et Huǧwiri. Il souligne ainsi la diversité des doctrines avancées par ces autorités sur plusieurs questions délicates, à commencer par les relations entre sainteté et prophétie. J. M. part de la célèbre anecdote de la première rencontre entre Rūmī et Šams, qui l'aborde en lui demandant : « Qui était le plus grand, Bāyazīd ou Muḥammad ? ». Le paradoxe de la sainteté est ainsi posé d'emblée. Il cite plusieurs passages du *Maṭnawī* comme du *Fī-hi mā fī-hi* soulignant que la science des saints n'est pas un simple héritage dérivant de la prophétie ; elle est bien identique à la science des prophètes, comme une flamme transmise par un feu la précédant. Cette science dépend de la seule faveur divine, elle n'est pas une affaire de « statut » prophétique : c'est en cela que al-Ḥaḍīr, qui était un saint, a pu enseigner des mystères au prophète envoyé qu'était Moïse, comme il est décrit dans la sourate XVIII. La préséance absolue dévolue presque mécaniquement au prophète Muḥammad en particulier doit être réévaluée ; J. M. égratigne au passage certaines affirmations de A. Schimmel et W.C. Chittick concernant la pensée de Rūmī. Il met cette position de Rūmī en regard des ouvrages soufis plus anciens, indiquant combien la hiérarchie *nubuwwa / walāya* doit être revisitée. Le prophète est « supérieur » au saint en ce qu'il est chargé d'une mission, d'une fonction précise ; non nécessairement du fait d'une science supérieure.

Puis J. M. tâche de cerner la nature de la communication entre Dieu et les hommes : Dieu

s'adresse aux saints, de même qu'il a parlé aux hommes par l'intermédiaire du Coran. En ce sens, le *Maṭnawī* peut légitimement être considéré comme un prolongement du Texte sacré (p. 70-71). Les doctrines du soufisme des premiers siècles traçaient des frontières théologiques entre discours « révélé » aux prophètes et les « inspirations » reçues par les saints ; pratiquement, chez Rūmī, la distinction entre les deux s'estompe souvent. Le rapport à la *šarī'a* est un autre point où la parole de Rūmī vient porter le paradoxe : inspiré par Dieu, présent à Lui, le saint n'a pas la même approche de la pratique religieuse que le juriste. Vertu et péché prennent un autre sens (p. 111). L'insistance, l'articulation sur le droit religieux au sens du *fiqh* n'apparaîtrait pas non plus dans la littérature plus ancienne. Pour l'ensemble de ces points, on assiste à une accentuation du rôle du Prophète et de la Loi au fil des siècles ; les positions de Rūmī se rapprochant plus de celle du soufisme le plus ancien.

L'ouvrage de J. M. n'emportera sans doute pas la conviction du lecteur dans tous ses développements. Il sélectionne les textes consultés, ignorant A.-T. al-Makkī, mentionnant un peu rapidement les positions d'Ibn 'Arabī, qui pourtant s'est beaucoup attardé sur le domaine de la sainteté. Il passe rapidement d'un auteur à l'autre, sans qu'on soit toujours sûr que le discours de chacun ait une portée comparable dans le domaine de la doctrine ; il relève d'ailleurs lui-même (p. 39) que Rūmī n'était pas intéressé par l'élaboration d'une doctrine sur la *walāya*. Il s'agit néanmoins d'un travail très stimulant, invitant le lecteur à ne pas accepter paresseusement les lectures convenues des grands spirituels de l'Islam, que l'on pense avoir compris parce qu'ils sont célèbres et souvent cités. Gageons que cette étude saura susciter des débats et un certain renouveau dans la lecture de l'œuvre de Rūmī.

Pierre Lory
 EPHE - Paris